

Culte du 29.03.2024 à Epalinges Vendredi Saint

Prédication : Noémie Heiniger

Texte : Marc 14,53-65

Marc 14,53-65

53Ils emmenèrent Jésus chez le Grand Prêtre. Ils s'assemblent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes.

54Pierre, de loin, l'avait suivi jusqu'à l'intérieur du palais du Grand Prêtre. Il était assis avec les serviteurs et se chauffait près du feu.

55Or les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient contre Jésus un témoignage pour le faire condamner à mort et ils n'en trouvaient pas.

56Car beaucoup portaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne concordaient pas.

57Quelques-uns se levaient pour donner un faux témoignage contre lui en disant :

58« Nous l'avons entendu dire : "Moi, je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme et, en trois jours, j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme." »

59Mais, même de cette façon, ils n'étaient pas d'accord dans leur témoignage.

60Le Grand Prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien aux témoignages que ceux-ci portent contre toi ? »

61Mais lui gardait le silence ; il ne répondit rien. De nouveau le Grand Prêtre l'interrogeait ; il lui dit : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? »

62Jésus dit : « Je le suis, et vous verrez *le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel.* »

63Le Grand Prêtre déchira ses habits et dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins !

64Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Et tous le condamnèrent comme méritant la mort.

65Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui couvrir le visage, à lui donner des coups et à lui dire : « Fais le prophète ! » Et les serviteurs le reçurent avec des gifles.

Prédication

Chère communauté

Les récits de la Passion peuvent nous laisser sans voix. Que dire devant ces scènes d'injustice, de trahison, de violence, de mort ?

D'ailleurs Jésus lui-même se tait la plupart du temps !

Ce sont les autres qui disent de lui. Comme un grand brouhaha de clameurs, de paroles, de témoignages, de comédie.

Oui ce procès a tout l'air d'une comédie, un procès dont le jugement est joué d'avance. Un procès pour la forme, pour montrer qu'il y a eu procès, qu'il y a eu jugement, qu'il y a eu unanimité au sein des personnes représentant le pouvoir.

Alors comment dire ? Comment nommer ? Comment raconter ?

Face à l'injustice et la violence, il y a souvent de la stupeur, une sorte de paralysie de l'être qui ne réalise pas ce qui se passe. Qui n'arrive pas à assimiler l'inimaginable. Une torpeur de laquelle il est difficile de s'extraire. Les proches de Jésus ont dû le vivre. D'ailleurs il n'en reste plus un seul pendant ce procès. Sauf Pierre, de loin.

Face à l'indicible, ce sont les témoignages qui libèrent généralement la parole, permettent de dire quelque chose de l'humanité encore présente. Ici c'est Marc qui est notre témoin, à sa

manière il déroule l'histoire. Nous faisant découvrir un procès hors-norme. Une réunion plénière du sanhédrin, en pleine nuit, pour juger un crime passible de la peine de mort ! Les témoignages ne concordent pas. Mais peu importe, il ne s'agit pas ici de rechercher la vérité, mais de légaliser la mise à mort.

Marc s'appuie sur le prophète Jérémie avec un grand nombre de références, pour montrer le caractère subversif de la prédication de Jésus. Jésus remet en question l'ordre établi, la façon dont les prêtres exercent leur pouvoir religieux sans pour autant être proche de Dieu.

Changement de stratégie, le grand prêtre interroge Jésus pour qu'il se condamne lui-même par ses propos. La question est formulée de manière un peu particulière pour nous en français, mais elle revient à dire « Es-tu le choisi, le fils du Béni ? » Comme par respect, le nom de Dieu ne peut être prononcé, une formule est choisie : Béni (ou ???) Jésus sort de son silence. « Je le suis » mais il continue avec une prophétie qu'il ajoute comme un jugement posé sur le monde et le sanhédrin « Vous verrez le Fils de de l'Homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel ». En prenant cette image du Fils de l'Homme, Jésus se positionne en tant que juge proche du divin et renverse la situation. Ce ne sont plus les autorités juives qui le jugent lui, mais elles-mêmes qui sont mises devant un jugement et une réflexion sur leur manière de véhiculer la religion.

J'imagine alors cette scène de manière très théâtrale, le Grand-prêtre allie la parole au geste et déchire son manteau. Mais le plus étonnant dans cette scène, c'est que suite au jugement unanime, plus rien ne retient l'assemblée. Comme si en passant de suspect à condamné Jésus perd ce qu'il lui reste de reconnaissance de sa dignité humaine. C'est une porte ouverte à la violence. Crachat, gifles, moqueries, coups, tout est alors permis.

Chère communauté,

Combien de fois avons-nous entendu, lu cette histoire ? Combien de fois avons-nous vu un crucifix, Jésus représenté sur une croix en peinture, en sculpture ?

A force d'entendre, de voir, difficile d'être à chaque fois saisi par la cruauté de ces images que nous proposent ces textes. Ce serait insoutenable.

Nous devenons comme anesthésiés devant la douleur. Comme si à force d'entendre l'insoutenable nous nous forgions une carapace. Ou du moins prenions distance. C'est familier, habituel. Notre cerveau crée des stratégies de protection. Et c'est normal !

Deux écueils de lecture m'apparaissent en lien avec ces textes : le premier serait de se complaire dans une image de Jésus doloriste, qui consiste à se flageller pour se rapprocher de lui. L'autre serait celle de nier cette violence pour sauter à pied joint directement à Pâques et ne parler que de la vie.

Car il y a bien de la violence dans ces récits, de l'injustice, de la torture ! Comme il y a de la violence dans les récits des victimes d'aujourd'hui de mobbing, de harcèlement, de violence domestique, d'abus de pouvoir, d'abus sexuels, d'abus spirituels, de guerres, de famine, de génocides, d'effondrement de la diversité des espèces et la liste ne s'arrête pas là ! Il suffit d'ouvrir un journal, regarder la télévision, ouvrir nos yeux et nos oreilles dans notre quotidien, oser relire notre présent et notre passé sociétal ou familial pour redécouvrir la violence tapie à notre porte.

Comment faire alors pour ne pas se taire ? Pour libérer la parole ? Pour ne pas rester dans la torpeur ? Pour ne pas être anesthésié et permettre un changement ?

Le message proclamé par Jésus, de la venue du Royaume de Dieu, de l'amour inconditionnel de son Père pour chaque être humain. A la fois dénonçait l'injustice mais suscitait également la violence dont Jésus devient la victime sur la croix.

Sans vouloir suivre le modèle de Jésus jusqu'au bout, l'événement de la mort de Jésus nous offre à mon avis une belle piste : nous ne pouvons détacher Pâques de vendredi saint. La vie de la mort, l'amour de la violence. La violence a pu être mise à nu, révélée par la lumière du message du Christ : elle a montré l'injustice, et à Vendredi-Saint le faux procès, l'absurdité jusqu'à la mise à mort d'un innocent.

Le récit de la Passion est témoin d'une grande violence envers un innocent. En cela il chamboule nos conceptions d'un Dieu fort, Tout-puissant au-dessus de tout. Il nous présente ce Dieu qui en Jésus depuis son incarnation à Noël, se fait Dieu parmi nous, prenant sur lui la misère du monde, dénonçant l'injustice, la violence, l'abus de pouvoir.

Ces récits nous invitent à faire une place, même si cela est douloureux, même si cela nous désécurise, même si cela nous remet en question, à cette violence qui existe en tout être humain et en miroir dans toute société. Reconnaissons-là, nommons-là, osons libérer la parole pour que nous puissions avec l'aide de Dieu la traverser, la faire cheminer vers Pâques et la vie que Dieu nous offre en plénitude !

Amen